

révolutionnaire est très élevée. Conscience nationale et révolutionnaire sont indissociables et existent l'une par l'autre.

La population vietnamienne est dotée de traditions culturelles affirmées, dont les principaux dirigeants révolutionnaires sont l'expression et les continuateurs. Elle est liée par une entité économique établie, que la pénétration impérialiste a transformée en créant un prolétariat moderne différencié suivant les secteurs capitalistes de l'économie nationale.

La révolution vietnamienne est aujourd'hui la continuation naturelle du développement de la nation vietnamienne, déformée et opprimée successivement par les impérialistes français et américains.

Si cette révolution a pu se développer sur tant d'années, face aux armées les plus puissantes et les mieux équipées, avec une force et une persévérance sans équivalent de la part d'aucun autre mouvement de libération nationale, c'est bien parce qu'elle a grandi sur un sol national pétri de traditions, pré-existant de trente à quarante ans à la lutte elle-même.

Au Proche-Orient, la population palestinienne n'a jamais connu, même avant la conquête sioniste et l'expulsion massive qui en est résultée, une telle unité nationale... Elle est divisée comme nous l'avons vu, mais aussi morcelée dans les générations successives de réfugiés, sans compter ceux qui sont restés dans la Palestine devenue Israël après 1948 (400.000) et la majorité palestinienne de Cisjordanie (650.000). Nous verrons que cet éparpillement de la population palestinienne peut servir à jeter les bases du front intérieur de lutte anti-sioniste en Israël même et dans les territoires occupés. Cela pose un autre problème, celui du programme politique.

La nation palestinienne opposée à la nation arabe n'existe pas et n'a jamais existé. Une réalité palestinienne s'est créée avec la balkanisation du Proche-Orient par les impérialismes européens. Une spécificité palestinienne a été créée non par une transformation interne de la population palestinienne évoluant vers la constitution d'une nation délimitée mais par l'action sur la population palestinienne de l'entreprise de colonisation sioniste.

Il n'est pas question de sous-estimer et moins encore de nier la réalité propre, régionale, des populations arabes dans le concert général de la nation arabe, morcelée par des féodaux et des bourgeoisies aux intérêts contraires à ceux des populations laborieuses, conséquences de la conquête impérialiste.

Les Palestiniens sont le peuple arabe le plus touché, qui a dû payer le prix élevé de la colonisation sioniste en particulier, impérialiste en général dans tout le Proche-Orient. Ils ont réagi séparément des autres populations arabes, mais pas indépendamment. Et cette séparation elle-même n'est pas si forte que le terme pourrait le laisser croire.

Il ne sépare dans les domaines culturel, économique, celui reconnu aujourd'hui comme Jordanien, qui vivait dans la Transjordanie d'avant 1948 du Palestinien réfugié de 1948.

Le maintien au travers de près de vingt années de la spécificité palestinienne est dû avant tout à leur situation sociale et économique dans le monde arabe. Il est un fait que la Résistance Palestinienne n'est pas que le produit d'une révolte d'éléments devant la situation sociale scandaleuse qui leur est ré-

servée mais un sursaut idéologique et politique d'une avant-garde intellectuelle dans un premier temps orientée contre les raisons politiques de cette situation : le sionisme et l'impérialisme.

Mais la base objective commune à la situation générale au Moyen-Orient et au conflit israélo-palestinien (partie du conflit israélo-arabe) est le sous-développement économique général du monde arabe.

Tant que cette situation se maintiendra, rien ne pourra empêcher le conflit actuel. Seule une poussée révolutionnaire peut transformer cette situation, et encore incomplètement si elle reste limitée à une partie du Proche-Orient ; cette limitation rendrait très précaire son maintien et son développement en tant que révolution.

La fusion de cette situation économique intolérable des Palestiniens et le traumatisme nationaliste qui s'est créé du fait de l'amputation de la Palestine arabe a jeté les bases dynamiques de l'existence d'une identité palestinienne qui se surajoute à l'identité arabe.

La majorité écrasante des Palestiniens expulsés n'a jamais été intégrée, économiquement et socialement, dans les pays où elle était déplacée. Ces pays ne présentaient pas les possibilités économiques d'un emploi massif, agricole, artisanal, industriel, des réfugiés. L'entreprise impérialiste occidentale est responsable de cet état de fait et, de leur côté, les gouvernements arabes, impuissants ou tout simplement profiteurs cyniques ont laissé cet état de chose tel quel.

Le fait national palestinien, pré-national pour être plus précis car la Résistance se donne cette tâche de la construction de la nation palestinienne, est le produit de l'histoire locale au lendemain de 1948. La Résistance Palestinienne est à la fois le produit et l'agent créateur de cet éveil nationaliste.

Dispersés territorialement, les Palestiniens déportés ne produisent pas. Ils ne constituent pas la base économique de la Résistance à l'image des zones libérées du F.N.L. du Sud-Vietnam. Les besoins économiques des organisations de la Résistance sont considérables. L'ensemble des organisations, la Résistance proprement dite, regroupe depuis les combattants jusqu'aux appareils, camps de jeunes, plusieurs dizaines de milliers de personnes. L'entretien d'une telle masse non productive et sans qualification professionnelle est extrêmement coûteuse. La solution ne peut pas être trouvée dans les camps de réfugiés ; ces camps ne constituent donc que la base sociale de la Résistance, idéologiquement friable, son réservoir inépuisable de combattants, volontaires avant l'appel.

Cette désinsertion économique de la base sociale non stabilisée de la Résistance explique la mobilité interne des combattants qui, oscillant d'une organisation à une autre, au plus offrant, à mesure qu'elles scissionnent ou que de nouvelles apparaissent. C'est dire qu'il existe un danger pour les organisations qui offrent un salaire, ne serait-ce que minime mais à l'échelle des centaines ou de milliers de combattants, et de se voir transformer peu à peu en source d'avenir social et économique pour des réfugiés déshérités, et ainsi glisser vers des formes de conservatisme quand la fatigue, les difficultés vont s'affirmer et l'enthousiasme s'éroder. Cette situation explique partiellement la multiplicité des organisations et entraîne des formes de concu-